

Clémentine Mélois

PUBLIER]...[EXPOSER : INTRODUCTION

 Cet ouvrage regroupe les textes des intervenants du colloque « Publier/Exposer », organisé par l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nîmes les 18 et 19 octobre 2011 au Carré d'Art. Ce colloque a été pensé en lien avec le projet pédagogique développé au sein de l'atelier d'édition de l'École depuis plusieurs années.

La définition même des « pratiques éditoriales » concernées par ce projet, maintes fois débattue, est encore aujourd'hui sujette à controverse. Deux productions distinctes s'opposent : d'un côté le « livre de peintre » ou « livre illustré » de la bibliophilie traditionnelle, de l'autre le « livre d'artiste » étudié par Anne Mœglin-Delcroix dans son ouvrage de référence *Esthétique du livre d'artiste*. En nous ap-

puyant sur sa définition, nous avons choisi de consacrer ce colloque au livre d'artiste.

Ce parti une fois adopté, il nous a paru nécessaire d'élargir le champ de la réflexion et de nous poser la question de l'exposition de ces pratiques. Les différents intervenants, acteurs majeurs des « pratiques éditoriales » en Europe, ont, au cours de deux journées, développé leur point de vue d'artiste, d'universitaire, de conservateur de bibliothèque ou d'éditeur dans des contributions qui ont donné lieu à des échanges enthousiastes et des débats d'une grande richesse.

Précisons en quelques mots quelle conception des pratiques éditoriales nous avons choisi de considérer en privilégiant le livre d'artiste. Apparue au début des années 1960 (en relation avec des mouvements

tels que le Pop Art, la poésie visuelle, Fluxus, l'art minimal et conceptuel), le livre d'artiste est une forme d'expression nouvelle, où l'artiste prend le livre comme support d'un travail artistique et assume seul sa conception. Ce genre de publication se distingue des livres de bibliophilie traditionnels, ouvrages luxueux mettant en œuvre des moyens volontairement artisanaux tels que la gravure, la typographie au plomb, l'art de la reliure. Au contraire, le livre d'artiste se rapproche le plus possible, du moins dans son aspect extérieur, d'une édition « ordinaire ». La forme est mise au service d'une idée, d'un sens, dont l'édition est le support. Les artistes utilisent pour cela les moyens de production peu coûteux qui sont à leur portée : stencil, photocopie, offset dans les années 1960, impression ou support numérique, voire dématérialisation aujourd'hui. Ces

œuvres ont l'apparence d'éditions que l'on pourrait trouver dans n'importe quelle librairie et sont imprimées en édition souvent non limitée, chaque exemplaire étant néanmoins un « original reproductible ». Ces pratiques éditoriales sont ainsi et avant tout un moyen de s'affranchir des règles du marché de l'art. Les conditions de leur diffusion, en particulier les notions de don et d'échange, tiennent une place importante dans le choix fait par les artistes d'utiliser le livre : « Quand quelqu'un s'empare de la forme du livre et essaye de le faire fonctionner selon les règles du marché de l'art, ce n'est pas un livre d'artiste. Le livre d'artiste, c'est l'inverse : c'est quand l'artiste essaye de déplacer sa pratique dans la culture du livre – bibliothèque, librairie, etc. », explique Leszek Brogowski. Ainsi compris, l'imprimé d'artiste est un moyen de s'affranchir